

Biennale de la jeune création 2020

La Graineterie – centre d'art contemporain de Houilles

Notices du catalogue

Paul Garcin

Entre autobiographie et autofiction, le travail de Paul Garcin puise dans la pop culture les formes d'un discours critique sur les valeurs qu'elle véhicule. Ses performances, installations et vidéos déconstruisent ainsi la misogynie du milieu, le règne de la compétitivité et le culte de l'argent en adoptant les codes qui en permettent la publicité. Abordant avec humour les questions de genre, de sexualité ou de représentation de soi, ses œuvres jouent avec les stéréotypes pour en dévoiler le caractère factice. Aussi peut-on le voir interpréter les postures iconiques de Beyoncé, archétypes de la femme puissante et séductrice, faire du karaoké en plein désert texan ou à tourner, entre Miami et Menton, le clip d'un duo fictif avec Queen B. Ce dernier est intégré à une conférence performée dans laquelle Paul Garcin passe de l'album *Lemonade* à la fête du citron, des Chicanos à la Stéphanie de Monaco, nivelant les informations pour déconstruire leurs hiérarchies.

Il présente plusieurs pièces inspirées de son récent voyage à Los Angeles, épice de l'*american dream*, devenu à ses yeux le lieu de toutes les désillusions. Il y filme un jeune danseur rencontré sur le *walk of fame*, candidat malheureux au succès, confronté à la réalité de ses désirs. Sa chorégraphie fait écho la performance *Dancing on my own* de Paul Garcin dont il projette la captation. Il y adopte la même posture (masque et écouteurs sur les oreilles) en dansant sur des tubes comme si personne ne le regardait. La bulle adolescente prend avec *Rizon Printz* le sens d'un isolement plus dramatique, le public ne voyant plus dans l'art du danseur qu'un refuge intime. Paul Garcin prolonge ce témoignage doux-amer avec une vidéo réalisée in situ, accessible grâce à l'activation d'un QR code, mise en abîme d'une performance annulée. Dans *Welcome to L.A.*, les paroles d'une chanson sont projetées sur le corps de l'artiste pendant qu'il les chante en playback. Cette lyrics-vidéo, conçue sur le modèle des clips de karaoké, revient sur le décalage creusé entre ses fantasmes de jeune homme, traversant l'Atlantique des paillettes dans les yeux, et la violence de la réalité sociale américaine à laquelle il se trouve confronté. Ode au doute et à la déception, ironiquement entonnée sur un air pop, le morceau dilue ainsi son rêve d'une success-story dans un constat incrédule et désenchanté.

Florian Gaité